

Il n'y a aucune raison de ne pas mettre de côté ce bill qui suscite de l'obstruction et divise les esprits, en attendant d'en appeler au peuple. Il n'y a aucune urgence. La plupart des Canadiens à l'extérieur du Québec semblent tout à fait satisfaits du drapeau que nous avons. Au Québec, la question n'a guère d'importance, car on arbore le drapeau laurentien à la croix blanche et aux fleurs de lis.

Tant que M. Pearson n'aura pas mis de l'eau dans son vin, l'opposition aura bien raison de continuer à faire de l'obstruction mitigée.

Peu importe le nom qu'ils donnent à cette action, ils disent que notre attitude est motivée. Et je crois que c'est l'opinion générale d'un bout à l'autre du pays. (*Applaudissements*) L'article poursuit:

Bien qu'il soit regrettable d'avoir recours à de pareils moyens au Parlement, aucune autre méthode ne semble efficace étant donné l'entêtement de M. Pearson.

La seule façon de sortir de cette impasse parlementaire est claire: la tenue d'un plébiscite qui mettrait fin à un long débat et permettrait au Parlement de passer à l'étude de mesures plus importantes.

Ce sont les sentiments exprimés par la population d'un bout à l'autre du pays. J'avoue qu'il y a trois ou quatre semaines, ces sentiments n'étaient pas tout à fait les mêmes; mais aujourd'hui les nombreuses lettres que je reçois, comme plusieurs autres députés, sont formulées en général en ces termes: «N'abandonnez pas la partie. Continuez à lutter. Vous faites de la bonne besogne.» J'ai appris l'autre jour que la ville de London avait commandé récemment les drapeaux dont elle avait besoin pour les cinq prochaines années et le drapeau commandé est le pavillon rouge du Canada.

Nous pourrions pousser les choses beaucoup plus loin, monsieur l'Orateur, pour nous rendre compte des opinions actuelles des Canadiens. Dans le *Citizen* d'Ottawa en date du samedi 22 août a été publié un article au sujet du drapeau. Je voudrais vous en citer un court paragraphe ainsi conçu:

Si le premier ministre renonce au drapeau tricolore, il semble que ce drapeau a peu de chance d'être jamais adopté.

Qu'est-ce qui a affaibli la situation de M. Pearson?

Et plus loin, l'article se poursuit ainsi:

Le pavillon rouge est plus populaire que jamais. Même si son sort est engagé dans la lutte, il a au moins été hissé sur le champ de bataille et sa position s'est renforcée depuis le début.

M. Pearson est prêt à déferer le modèle d'un nouveau drapeau au comité, ce qui est un piètre résultat alors qu'il avait espéré l'arbore le 1<sup>er</sup> juillet ou à l'occasion de la visite royale en octobre.

Il y a aussi le *Journal* d'Ottawa de jeudi dernier, le 20 août. Je pourrais relever des citations de ce genre indéfiniment, monsieur

l'Orateur. Un grand nombre ont été consignées au compte rendu, mais il n'a pas été question de celles-ci. Cet article du *Journal* donne une idée des problèmes qui se posent pour les députés qui occupent les banquettes ministérielles:

Lors de la réunion secrète de mardi, le premier ministre s'est soustrait aux attaques des députés de l'arrière-ban contre le cabinet, car il présidait le conclave des chefs de parti qui cherchaient à traiter d'une paix qui leur échappe toujours dans la guerre du drapeau.

C'est un indice qu'une pomme est gâtée au fond du baril, et nous savons ce qui arrive par la suite. Je sais que beaucoup de députés ont lu ces articles et que certains honorables vis-à-vis doivent être très préoccupés à ce sujet. Le ressentiment existe, et il s'accroît de jour en jour. Pourtant, il est question d'un vote libre. Comment pourrait-il y avoir vote libre? Bien des députés de l'autre côté de la Chambre ont déjà déclaré leurs intentions; ils sont allés si loin qu'ils ne peuvent pas reculer. Dans certains cas, ils ont dit à leurs commettants quelle était leur attitude. Pour avoir parlé avec certains d'entre eux personnellement, je sais qu'ils aimeraient maintenant faire vote-face. Mais comment?

Que dire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures? Je crois qu'il a franchi le point où l'on ne peut plus revenir en arrière. Un sondage récent de l'opinion publique effectué à Windsor indique que la majorité appuie le pavillon rouge. Que fera maintenant l'honorable ministre? Que lui arrivera-t-il? Ce n'est pas que je sois personnellement très préoccupé, mais, à titre de ministre, il peut s'être engagé dans l'alliance du fanion Pearson à tel point qu'il ne peut plus reculer. De quel côté sautera-t-il? Nous savons qu'il est assez bon sauteur, mais nous ne savons pas de quel côté il sautera. Je parie qu'il est un peu inquiet en ce moment.

Certains autres aspects de la propagande nous portent parfois à nous demander pourquoi nous n'avons pas en cette enceinte un ministre de la propagande. On parle des frais qu'entraîne la continuation de la session. Récemment je crois—je puis me tromper, et si je me trompe, qu'on me corrige—le personnel du secrétariat a été informé qu'il demeurerait employé durant tout congé que nous pourrions avoir. Un député touche son traitement, qu'il soit ici ou non. Qu'en coûte-t-il de poursuivre la session? Nous avons ici de nombreux visiteurs au cours de l'été; la Chambre doit rester ouverte pour ces visiteurs. Il y a peut-être les frais d'impression du hansom, des *Procès-verbaux*, et de documents de ce genre. Mais la Chambre n'a certainement pas de